

série de conférences de l'après-midi en rappelant quelles ont été les conditions de travail à travers les âges.

La mise hors de l'humanité d'une partie de l'espèce humaine, dit-il, remplit l'histoire. Dans l'antiquité la contrainte existait partout, et la liberté nulle part. A Athènes, cent mille esclaves servaient dix mille hommes libres ; et il en était de même dans le monde payen, où le travail était regardé uniquement comme une peine.

L'ère chrétienne est venue réhabiliter le travail et les artisans. De siècle en siècle la catholicisme a pu arracher les manœuvriers à leurs chaînes, et au Moyen-Age il avait réussi à fournir ces corporations qui abritèrent l'âge d'or des travailleurs.

Malheureusement la Révolution les abolit sans les remplacer au moment même où les développements de l'industrie et la concurrence livraient l'ouvrier, sans défense, au capitaliste. Voilà comment le siècle dernier a été un des plus sombres dans l'histoire ouvrière.

Les travailleurs ont fini cependant par faire entendre leur voix et obtenir des lois protectrices de leurs droits, de leur dignité et de leur liberté ; et il y a eu, depuis la *Rerum Novarum*, une amélioration sensible dans le sort des ouvriers.

Les plaintes et les grèves n'ont cependant pas diminué ; les unes sont même plus amères, et les autres plus fréquentes depuis la guerre. C'est qu'on oublie que la peine du travail nous a été imposée, qu'elle ne disparaîtra jamais, et que l'espérance est vaine de croire s'en affranchir, car elle renaîtra toujours. C'est un mal qu'il faut supporter parce que Dieu le veut ainsi, et voilà pourquoi c'est en regardant en haut et en écoutant l'Église, qu'on trouve les meilleurs remèdes à la crise sociale.

Dans la dernière partie de sa conférence M. Prince, parlant des grèves et s'étonnant de leur fréquence qu'il déplore, dit qu'il n'a jamais pu comprendre comment il se fait qu'une classe de citoyens n'hésite pas à prendre si souvent la loi en mains pour réclamer ses droits sans passer par les tribunaux.

* * *

A la séance du soir, M. Edouard Montpetit a traité, devant un auditoire toujours très nombreux à cette heure de la journée, du programme social des évêques américains.

J. D.